



Deux Communions en face de la mort

—♦—♦—♦—

MONSEIGNEUR Gerbet, dont la plume savante a si bien décrit les profondeurs du dogme eucharistique, nous a laissé dans une page émue le souvenir d'une des plus belles scènes qu'ait produit le Christianisme : la dernière communion d'Albert de la Ferronays et la première communion de son épouse Alexandrine.

L'histoire de l'union de ces deux âmes est une vraie idylle chrétienne, un roman, dit L. Veuillot, " que Dieu lui-même a fait et que lui seul il pouvait faire. " Suédoise par son père, russe par sa mère, Alexandrine d'Alopéus possédait la grâce rêveuse, l'exaltation mystique de la race slave. C'est à Naples qu'elle lia une amitié vraiment fraternelle avec les deux sœurs d'Albert de la Ferronays, deux âmes admirablement douées dont l'une, *Pauline*, devint Mme Craven, et l'autre, *Eugénie*, fut la mère de l'illustre comte de Mun.

C'est par elles qu'elle connut leur frère. " Qui n'admire-rait, écrivait Pauline, l'histoire si émouvante de la passion réciproque et charmante d'Alexandrine et d'Albert, de cette amitié qui change de nature, de cette fraternité qui bientôt ne suffit plus, de ce mot, *Je vous aime*, murmuré sur les marches de Saint-Pierre par un beau soir de printemps, des obstacles, des angoisses et enfin du bonheur accordé ! Comment rapporter ces conversations qui tombaient au fond du cœur pendant les soirées passées sur la terrasse, à Naples, en face des deux golfes, des rivages, du Vésuve, sous un ciel toujours étoilé, dans un air toujours embaumé ? "

" Et avec tout cela s'aimer ! S'aimer et oser parler de Dieu ! " s'écriait Alexandrine. Elle aurait pu ajouter : et être aimée si tendrement de tous que la mère ne distinguait plus cette nouvelle fille d'avec les autres, et que les sœurs et les frères ne savaient plus si elle n'avait pas toujours été là.